

des villages éloignés, indépendans de fait, quoique le roi d'Espagne se nomme leur souverain; ces bonnes gens ne s'en doutent pas; mais trois ou quatre soldats espagnols leur font grand'peur. On les dit polygames; quant à leurs frères convertis, on les a forcés de se borner à une femme, et chaque femme à un homme; mais cette sorte de continence est celle à laquelle on a le plus de peine à les façonner. Une autre passion dominante dans les uns et les autres est le jeu: chez les Indiens des missions, l'enjeu ordinaire est quelques grains de verre; chez les indépendans, les faveurs de leurs femmes. Des courtisans dépravés ont souvent chez nous donné le même exemple: ne seroit-ce pas une nouvelle preuve que les hommes les plus corrompus sont en effet ceux qui se rapprochent le plus de l'état de nature?

En quittant cette monotone colonie religieuse, où les exercices d'un jour sont ceux de tous les autres jours; où tout s'exécute au son toujours réglé de la cloche, repas, prières, travaux, plaisirs, sommeil, les deux frégates dirigèrent leur route au travers du grand océan du sud vers les côtes de la Chine. Au milieu de ces mers désertes et tristes, ils découvrirent une île.

» Cette île, très-petite, n'est qu'un rocher de 500 toises environ de longueur, et tout-au-plus de soixante d'élévation; on n'y voit pas un seul arbre . . . le roc en est